

Sur le soir, les Anglais allumèrent un feu qui occupait un grand espace, et l'on ne douta point qu'ils ne songeassent à décamper. En effet, quelque temps après, on les vit qui chargeaient leurs chaloupes. M. de Villebon voulut engager les sauvages que commandaient Clignancourt et Baptiste, à passer la rivière au-dessus du fort, pour tomber ensuite sur eux ; mais il s'y refusèrent. Le lendemain, le camp des assiégés se trouva vide. Neuville fut aussitôt détaché pour les suivre ; mais après qu'il eut fait trois lieues, il les trouva embarqués dans quatre bâtimens d'environ soixante tonneaux, et descendant la rivière à la faveur d'un bon vent. Il tira beaucoup sur eux, pour leur faire croire que les sauvages étaient à leurs trousses ; après quoi, il retourna au fort.

Tandis que les Anglais recevaient cet échec sur la côte de l'Acadie, une poignée de Français et de Canadiens entreprenait de les chasser des postes qu'ils occupaient dans l'île de Terre-Neuve. M. d'Iberville était arrivé à Plaisance, comme on l'a vu plus haut, le 12 de Septembre. Le gouverneur de cette place et de tous les établissemens français dans l'île, était un M. de BROUILLAN, homme brave et actif ; officier habile et expérimenté ; mais en même temps brusque, hautain, et avide de richesses autant ou plus que de gloire militaire.* Trois jours avant l'arrivée de d'Iberville, il était parti avec neuf vaisseaux, pour aller attaquer St. Jean, le plus considérable des établissemens anglais en Terre-Neuve. L'attaque se fit, mais ne réussit point, et M. de Brouillan revint à Plaisance, le 17 Octobre. Il y trouva M. d'Iberville, qui n'avait pu aller le joindre, faute de vivres. Il n'avait pas cependant perdu son temps ; car, après plusieurs excursions pour reconnaître le pays, ayant reçu par le *Wesp* et le *Postillon* les secours d'hommes et les provisions qu'il attendait de Québec, il fit ses préparatifs pour aller attaquer *Carbonnière*, le poste anglais le plus reculé vers le nord. Il était sur le point de partir pour cette entreprise, lorsque M. de Brouillan débarqua à Plaisance : il lui communiqua son dessein ; mais le gouverneur lui déclara nettement que ce projet n'était point de son goût ; qu'il n'y consentirait jamais, et que s'il s'obstinait à le suivre, il empêcherait les Canadiens de l'accompagner. D'Iberville le connaissait assez pour craindre que, s'il entreprenait de lui tenir tête, il ne poussât les choses à quelque extrémité fâcheuse. Il crut donc qu'il valait mieux quitter la partie : il résolut même de repasser

* En 1692, secondé du baron de LAHONTAN, capitaine réformé, le même dont nous avons des mémoires sur le Canada, et de quelques autres officiers, mais n'ayant que cinquante hommes de garnison, et à peu près autant d'habitans, M. de Brouillan repoussa l'attaque d'une escadre anglaise formidable contre sa place, avec une vigueur et une habileté qui lui firent beaucoup d'honneur.